

Caures, à la tête des deux bataillons de chasseurs qu'il commandait dans le secteur avancé de Verdun et qui furent écrasés les 21 et 22 février 1916 par l'attaque foudroyante de l'armée allemande.

Le colonel Driant avait attiré l'attention du haut Commandement français sur l'insuffisance de la défense française dans ce secteur, mais le général Joffre estimait, à l'époque, que cette appréciation pessimiste de la situation n'était pas fondée. On sait, hélas, ce qu'il en advint. Pour la petite histoire, le colonel Driant était le gendre du général Boulanger. Il devait démissionner de l'armée après la chute du boulangisme mais, en 1914, demanda d'être réintégré, ce qui lui fut accordé par le ministre de la Guerre de l'époque.

*
**

Intervention du Pr Robert Fasquelle

Nous avons reçu le lendemain de la séance ces quelques lignes de M. le Pr Robert Fasquelle, à propos de la communication du Pr Jacques Poirier :

A l'égard de l'exposé de M. Jacques Poirier, la première réaction est de s'insurger. Comment peut-on ironiser sur le caractère « revanchard » de la génération de nos grands-parents, les vaincus de 1870 ?

A la réflexion, cet exposé est instructif, car il révèle deux faits historiques concernant la propre génération de l'auteur :

le premier : si M. Poirier n'a découvert l'état d'esprit des Français d'après 1870-1871 que par le biais de la littérature de vulgarisation médicale, c'est probablement que lui-même et nombreux de ses contemporains, nés peu avant 1940, accaparés comme leurs familles par les problèmes immédiats de la résistance à l'Occupant et de la Libération, n'ont pas eu le temps de lire dans leur jeunesse les classiques que sont « L'histoire du plébiscite (1872) », « Le Brigadier Frédéric (1874) » d'Erckmann-Chatrian, « La dernière classe (1873) » d'Alphonse Daudet », « Le Tour de France de deux enfants (1877) » de G. Bruno — qui, à la Librairie classique Eugène Belin, en est en 1983 à son 8 560 000^e exemplaire — et de feuilleter les Albums de Hansi ;

le second fait est postérieur. Pourquoi l'exposé paraît-il marqué d'une sorte de nostalgie « mai-dix-neuf-cent-soixante-huitarde » ? Ne serait-ce pas parce que l'auteur et certains de ses contemporains, avides de liberté, se sont alors heurtés à l'autoritarisme tous azimuts des premiers administrateurs de la V^e République qui voulaient tout régenter au nom d'une vérité mathématique et statistique étouffante ? Aujourd'hui découragés, ils baissent les bras et véhiculent une littérature désenchantée et nihiliste.

Heureusement, il en est d'autres qui, au contraire, prennent en exemple l'effort nataliste et patriotique de leurs aïeux qui a fait que la France existe encore. Ils crient bravo ! à Pierre Chaunu et à sa « Peste blanche » (Gallimard, 1976), bravo ! à Paul Guth et à sa « Lettre ouverte aux futurs illettrés » (Albin Michel, 1980). Car sans langue et sans enfants, l'Hexagone ne serait plus demain qu'un terrain de pique-nique international sans âme, et d'ailleurs sans folklore.